

Les conditions chaudes et sèches de l'été

En 2006, les assolements sont sensiblement modifiés : pour la deuxième année consécutive, les surfaces en maïs sont nettement diminuées alors que la sole de colza enregistre une hausse marquée.

Assolements modifiés dès les semis d'automne

La longue période de faibles précipitations qui a caractérisé l'année 2005 s'est poursuivie jusqu'au moment des semis d'hiver et a fait craindre une nouvelle sécheresse pour 2006. En conséquence, les exploitants ont semé dès l'automne davantage de céréales à paille et de colza en vue de diminuer leurs surfaces en maïs au printemps. C'est en premier lieu le colza qui a bénéficié de la hausse des surfaces en cultures d'hiver. En 2003 et 2005, le colza, avec un cycle de développement précoce, avait moins souffert que les autres cultures au moment des coups

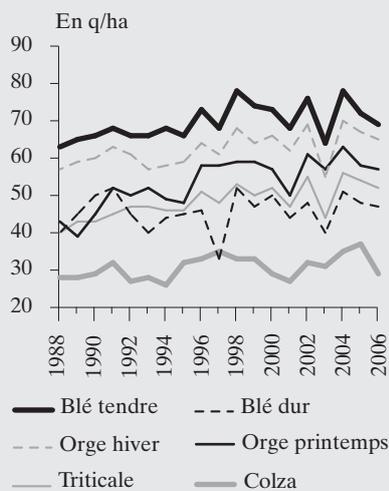
de chaleur de l'été. En plus du résultat record obtenu en 2005 (37 q/ha), le colza profite largement du développement des débouchés biocarburants. En 2006, les surfaces semées en colza atteignent 1,37 million d'hectares, soit 12 % de plus qu'en 2005. La hausse ne concerne que les surfaces en colza non alimentaire (colza industriel sur jachères et colza énergétique hors jachères) ; au contraire, les surfaces en colza alimentaire diminuent. Les surfaces totales de colza ont progressé de près d'un tiers depuis 2002.

Les soles d'orge d'hiver et de blé dur sont également en hausse en 2006 : elles gagnent respectivement 10 et 9 % par rapport à 2005 et dépassent de 7 et 26 % la moyenne 2001-2005.

Au contraire, les surfaces en maïs sont au plus bas. Elles perdent 9 % en grain et 1 % en fourrage. Les surfaces en sec, dont les rendements avaient été très affectés en 2005, diminuent plus fortement que les surfaces irriguées : - 11 % pour le maïs grain non irrigué contre - 6 % pour le maïs grain irrigué. En 2005, les surfaces de maïs grain avaient déjà été fortement réduites, au total elles ont perdu 17 % depuis 2004 et atteignent leur plus bas niveau depuis plus de 30 ans. En 2006, les surfaces de tournesol n'ont pas profité du recul du maïs comme en 2005, elles se replient légèrement.

cultures d'hiver. Par ailleurs, selon l'Union des industries de la fertilisation (UNIFA), les livraisons d'engrais ont très nettement diminué par rapport à la campagne précédente (- 9 %). Les cultures ont partiellement rattrapé leur retard grâce aux températures clémentes du printemps. Mais les pluies ont été inférieures aux normales pendant quatre mois consécutifs d'avril à juillet et, comme en 2005, les coups de chaleur de juin et juillet associés aux conditions sèches ont finalement affecté les rendements. Par ailleurs, la campagne d'irrigation a été perturbée dans la plupart des régions : début août, les usages de l'eau étaient limités dans 58 départements et en particulier dans les régions proches de la façade atlantique. En céréales à paille, les rendements s'établissent à 3 % en dessous de ceux de 2005 et à 2 % en dessous du rendement moyen des cinq dernières années. La baisse est du même ordre en blé tendre ; elle est un peu plus forte en triticale, blé dur et orge d'hiver mais plus

Les rendements des céréales diminuent pour la deuxième année consécutive

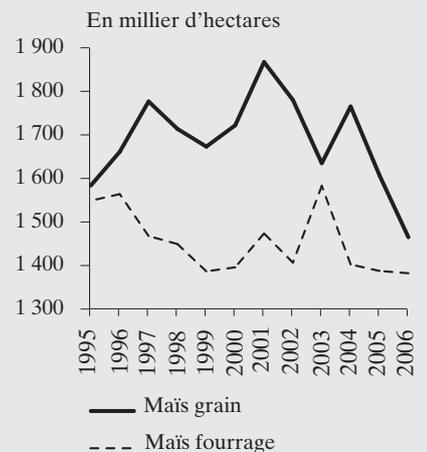


Source : Agreste

Les coups de chaleur du début de l'été affectent les rendements

Malgré la faiblesse des précipitations, le début de la campagne n'a pas été défavorable aux grandes cultures. Mais en mars, les températures froides du début du mois ont retardé le redémarrage des céréales d'hiver et les pluies importantes dans certaines régions ont ralenti l'implantation des cultures de printemps et les interventions sur les

Surfaces de maïs grain au plus bas



Source : Agreste

pénalisent les rendements des céréales

limitée en orge de printemps. Les rendements de toutes les céréales à paille restent nettement supérieurs aux bas niveaux enregistrés lors de la sécheresse estivale de 2003.

La grosse déception de la campagne vient surtout du colza. Le rendement perd 20 % par rapport au niveau record de 2005 et s'établit à 29,4 q/ha, soit 10 % en dessous du rendement moyen quinquennal. Pourtant, lors des dernières sécheresses estivales, le colza avait été moins affecté que les autres cultures. Plusieurs facteurs pourraient expliquer le bas rendement de cette année : floraison courte avec un manque d'ensoleillement, arrivée rapide à maturité et conditions sèches en fin de cycle.

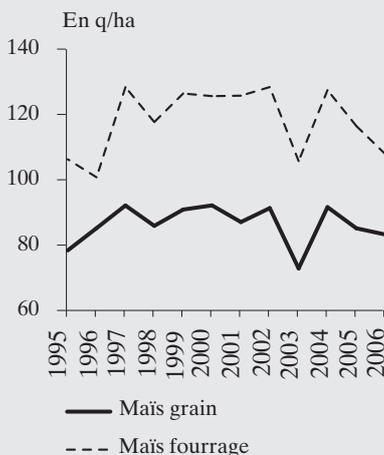
Les cultures d'été ont également souffert des conditions défavorables de l'été. Le rendement du maïs grain, estimé à 83,2 q/ha, diminue légèrement par rapport au niveau déjà faible de 2005. Il dépasse nettement le rendement très bas de 2003, mais reste infé-

rieur de 9 % aux bons résultats enregistrés en 2002 et 2004. Sur les surfaces irriguées, le rendement est en légère hausse par rapport à 2005 mais le rendement du maïs cultivé en sec accuse un repli assez net : - 6 % par rapport à 2005 et - 8 % par rapport à la moyenne quinquennale. En maïs fourrage, la baisse est plus nette : le rendement diminue de 7 % à seulement 2 q/ha du bas niveau de 2003. Le rendement du sorgho est stable ; celui du tournesol perd 4 %.

La diminution des rendements des céréales et des oléagineux pourrait être en partie compensée par la forte hausse des prix. Avec l'annonce de faibles disponibilités, les cours du blé tendre et du colza sur le marché intérieur se sont envolés. En orge et en maïs, les cours sont également orientés à la hausse.

En 2006, le découplage partiel des aides directes, introduit par la réforme de la PAC, a été appliqué pour la première fois en France. Deux types d'aides étaient en vigueur cette année : des aides couplées à la production et une nouvelle aide découplée. Le montant de l'aide découplée est établi pour chaque exploitation sur la base des surfaces et des aides directes perçues au cours de la période 2000-2002. Ainsi, l'aide découplée touchée par un exploitant, équivalente à 75 % de l'aide moyenne perçue entre 2000 et 2002, est la même quelles que soient les cultures récoltées sur ses parcelles. À terme, ce nouveau dispositif pourrait entraîner un recul des cultures pour lesquelles les exploitants bénéficiaient de primes spécifiques (blé dur, cultures irriguées). Pour l'instant, les effets sur l'assolement 2006 n'apparaissent pas du tout sur le blé dur, qui progresse, et ne sont pas certains sur le maïs, dont les surfaces diminuent mais dans un contexte climatique difficile.

Maïs fourrage : rendement proche du niveau de 2003



Source : Agreste